



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

DEVENIR SOI : ÉCRITURES AUTOBIOGRAPHIQUES PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°3 : SÉANCE 2. PARTAGER SES EXPÉRIENCES DE LECTEUR

Objet d'étude : « Devenir soi : écritures autobiographiques »

Œuvre choisie : *L'Odeur du café*, Dany Laferrière¹, 1991.

Lors de la séquence, il s'agit d'amener les élèves à expérimenter que lire n'est pas seulement construire une compréhension de l'œuvre, mais que cet acte peut également permettre à chacun de mieux se connaître. Comment témoigner de son expérience personnelle de lecture ?

Pour construire cette réflexion avec la classe, le professeur donne à lire un texte où Dany Laferrière partage l'expérience personnelle qu'a constituée pour lui la lecture d'un roman. En s'appuyant sur ce texte, les élèves identifient différentes façons de partager par écrit une expérience de lecture, avant de s'engager eux-mêmes dans la pratique du « Journal de lecteur » commencée en deuxième partie de séance.

Corpus

Un extrait de « Pedro Paramo de Juan Rulfo »²

Pedro Paramo de l'écrivain Juan Rulfo est un des livres qui m'a le plus profondément marqué dans cette vie où la lecture a une part si importante. Si avec *Cent ans de solitude* le Colombien Garcia Marquez nous invite à pénétrer dans un monde étrange et magique, celui du village de Macondo, l'impression est tout autre avec *Pedro Paramo* qui nous pénètre en nous glaçant le sang. Je me souviens qu'après ma lecture de ce mince (145 pages) mais si dense roman, je suis

Retrouvez éducol sur



1. Édition utilisée pour produire cette ressource : Dany Laferrière, *L'Odeur du café*, Zulma, 2016.

2. D. Laferrière, *L'Art presque perdu de ne rien faire*, 2011 (pp. 331-334).

resté un long moment silencieux. Ce n'est pas chaque jour que je me retrouve face à un pareil univers. [...] C'est l'histoire d'un fils élevé par sa mère, loin du village natal de cette dernière. La mère, en mourant, lui fait jurer de retourner au village pour retrouver son père et lui faire payer cher cette vie de misère qui l'a transformée en une femme amère. Dans la mémoire de la mère, comme c'est souvent le cas quand la nostalgie se mêle de la partie, ce village de Comala était un endroit paradisiaque. Le roman débute à l'arrivée du fils au village : « Je suis venu à Comala parce qu'on m'a dit qu'ici vivait mon père, un certain Pedro Paramo. » L'exil avec la mère, le retour vers le père. J'ai connu l'inverse : l'exil avec le père, le retour vers la mère. Les livres que nous aimons portent d'une manière ou d'une autre des traces de notre histoire. [...] Je dis tout de suite que le but de ce livre n'est pas de faire peur en enchaînant des scènes d'horreur. L'horreur est ailleurs, dans la vie des femmes de ce village dont l'énergie a été aspirée par un tyran local.

Des exemples de pages de journaux de lecteurs d'élèves (pour projection)

Temps 1 : faire des hypothèses sur le contenu du texte avant de le lire

- Faire des hypothèses à partir de cette question : comment Dany Laferrière peut-il s'y prendre pour partager l'expérience personnelle qu'a été sa lecture d'un roman ?
- Lecture professorale du texte.

S'approprier la démarche à l'œuvre dans le texte (travail en groupe) ³

- Comparer le contenu du texte avec les hypothèses déjà formulées, afin d'identifier certains « gestes » effectués par Dany Laferrière pour partager son expérience de lecteur.
- Identifier dans le texte d'autres façons de partager son expérience de lecteur, en s'appuyant sur une liste fournie par le professeur.

Mise en œuvre

Le professeur complète la liste des gestes de lecteurs établis par les élèves :

- raconter l'histoire avec ses propres mots ;
- exprimer ce qu'on a ressenti en lisant ;
- faire des remarques sur la manière dont l'auteur a écrit, ou sur ce qu'il a voulu dire ;
- faire des remarques qui s'appuient sur sa connaissance de la littérature ;
- décrire le livre comme un objet que l'on peut voir, toucher... ;
- décrire la manière dont s'est passée sa lecture de l'œuvre (ce qu'on a fait ou dit en lisant...);
- faire un ou des rapprochements entre ce que l'œuvre raconte et sa propre vie ;
- réfléchir sur la lecture en général.

Dans le texte, Dany Laferrière fait-il cela ?

Pour répondre, surlignez les passages où vous repérez une ou plusieurs de ces façons de partager son expérience de lecteur (une couleur différente pour chacune).

3. Voir une proposition de corrigé de cette activité ainsi que des pistes d'approfondissement en annexe.

Temps 2 : S'approprier la pratique du journal de lecteur⁴

Cette activité peut être menée dans le cadre de l'accompagnement renforcé

Projection d'exemples de journaux de lecteurs (créés par d'autres classes, ou sur Internet). À l'écrit, les élèves listent les différents « gestes » repérés (illustration, recopie d'un extrait qu'on a aimé, commentaire, pensée personnelle...). Mise en commun orale.

Dans le « journal de lecteur », écrire les remarques que l'on peut faire sur la première de couverture de *L'Odeur du café*. Comment la décrire (couleurs, motifs)? Que peut-elle symboliser?

Réaliser la première de couverture de son journal de lecteur.

Commentaire

Le travail sur l'image engagé à ce stade a vocation à se poursuivre tout au long de la séquence, dans le cadre du journal de lecteur. Ainsi, l'élève se prépare à la place faite à la création graphique dans une séance ultérieure.

Travail à la maison

- Lire la « Première partie » de *L'Odeur du café*, en tenant le journal de lecteur. À noter : dans ce journal, on n'est pas toujours obligé de rédiger des phrases, et on peut faire une place aux images.

4. Des propositions complémentaires pour le travail à faire à la maison sont proposées en annexe. Pour des précisions sur la pratique du « journal de lecteur » en général, voir la ressource éducol « Le carnet de lecteur » accessible à cette adresse: https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/01/1/6-RA16_C3_FRA_5_carnet_lecteur_591011.pdf.

Annexe

Séance 2

Correction de l'activité

Ci-dessous, le texte de référence légendé. Chaque couleur correspond à une façon différente de partager son expérience de lecture.

Pedro Paramo de l'écrivain Juan Rulfo est un des livres qui m'a le plus profondément marqué dans cette vie où la lecture a une part si importante. Si avec *Cent ans de solitude* le Colombien Garcia Marquez nous invite à pénétrer dans un monde étrange et magique, celui du village de Macondo, l'impression est tout autre avec *Pedro Paramo* qui nous pénètre en nous glaçant le sang. Je me souviens qu'après ma lecture de ce mince (145 pages) mais si dense roman, je suis resté un long moment silencieux. Ce n'est pas chaque jour que je me retrouve face à un pareil univers. (...) C'est l'histoire d'un fils élevé par sa mère, loin du village natal de cette dernière. La mère, en mourant, lui fait jurer de retourner au village pour retrouver son père et lui faire payer cher cette vie de misère qui l'a transformée en une femme amère. Dans la mémoire de la mère, comme c'est souvent le cas quand la nostalgie se mêle de la partie, ce village de Comala était un endroit paradisiaque. Le roman débute à l'arrivée du fils au village : «Je suis venu à Comala parce qu'on m'a dit qu'ici vivait mon père, un certain Pedro Paramo.» L'exil avec la mère, le retour vers le père. J'ai connu l'inverse : l'exil avec le père, le retour vers la mère. Les livres que nous aimons portent d'une manière ou d'une autre des traces de notre histoire. (...) Je dis tout de suite que le but de ce livre n'est pas de faire peur en enchaînant des scènes d'horreur. L'horreur est ailleurs, dans la vie des femmes de ce village dont l'énergie a été aspirée par un tyran local.

- raconter l'histoire avec ses propres mots
- exprimer ce qu'on a ressenti en lisant
- faire des remarques sur la manière dont l'auteur a écrit, ou sur ce qu'il a voulu dire
- faire des remarques qui s'appuient sur sa culture générale
- décrire la manière dont s'est passée sa lecture de l'œuvre (ce qu'on faisait, ce qu'on a dit...)
- décrire le livre comme un objet que l'on peut voir, toucher...
- faire un ou des rapprochements entre ce que l'œuvre raconte, et sa propre vie
- réfléchir sur la lecture en général

Précisions sur la mise en place du journal de lecteur

- Pour favoriser l'appropriation subjective du texte, le professeur peut insister sur la souplesse du cadre ouvert à l'expression par l'élève de son expérience de lecteur. Par exemple, on autorise explicitement les élèves à pratiquer une «prose assouplie», échappant aux règles fixes des exercices scolaires canoniques. On les autorise aussi à recourir, non seulement à l'écriture, mais aussi au dessin ou encore au collage.

- Pour faire le lien avec la séance 1, les élèves sont encouragés à évoquer en particulier la dimension physique et matérielle de leur lecture : que ressentent-ils ou à quoi pensent-ils en regardant la première de couverture ? Cela évolue-t-il à mesure qu'ils lisent la première partie du livre ? De quelle façon se passent les différentes étapes de cette lecture : comment s'installent-ils, comment manipulent-ils le livre, que font-ils ou disent-ils ?...
- En complément, le professeur peut inciter les élèves à découvrir la peinture haïtienne du vingtième siècle : les œuvres d'Hector Hyppolite, Robert Saint-Brice, Rigaud Benoit, Castera Bazile, Wilson Bigaud, ou Gesner Abelard. L'ouverture culturelle ainsi ménagée vise d'une part à nourrir l'inspiration des élèves qui choisiraient d'enrichir leur journal de lecteur en y intégrant des images, d'autre part à favoriser le rapprochement entre le texte de Dany Laferrière et d'autres œuvres (ce que l'auteur encourage lui-même au début du texte intitulé «Le paysage», p.14).

Pour approfondir

Pourquoi convoquer, dans une séquence consacrée à *L'Odeur du café*, un texte extrait d'une œuvre de Dany Laferrière parue vingt ans plus tard ? Outre qu'il permet d'initier les apprentis-lecteurs à la démarche du journal de lecteur, ce choix est cohérent avec **un thème important dans l'univers de Dany Laferrière : l'abolition du temps.**

Il s'agit d'**une sensation éprouvée dès son enfance**, comme en témoigne cet extrait de *L'Odeur du café* :

«Vers deux heures de n'importe quel après-midi d'été, Da arrose la galerie. Elle pose une grande cuvette blanche remplie d'eau sur un des plateaux de la balance et, à l'aide d'un petit seau en plastique, elle jette l'eau sur la galerie, d'un coup sec du poignet. Avec un torchon, elle nettoie plus attentivement les coins. Les briques deviennent immédiatement brillantes comme des sous neufs. J'aime m'allonger sur la galerie fraîche pour regarder les colonnes de fourmis noyées dans les fentes des briques. Avec un brin d'herbe, je tente d'en sauver quelques-unes. Les fourmis de nagent pas. Elles se laissent emporter par le courant jusqu'à ce qu'elles réussissent à s'agripper quelque part. Je peux les suivre comme ça pendant des heures. Da boit son café. J'observe les fourmis. Le temps n'existe pas.»⁵

Mais il s'agit aussi d'**un projet poétique**, que Dany Laferrière formule ainsi : « **J'ai toujours rêvé d'une biographie qui exclurait les dates** et les lieux pour ne tenir compte que des émotions ou des sensations, même fugaces. » (*Vers d'autres rives*, 2019).

5. *L'Odeur du café*, première partie, dernier texte de la section «La galerie», p.23.